



# Regione Autonoma Valle d'Aosta Région Autonome Vallée d'Aoste

Villeneuve, le 6 août 1989

Chers responsables des Sociétés d'émigrés valdôtains,  
Chers compatriotes émigrés,

J'ai l'honneur de renouveler, aujourd'hui, le plaisir de cette rencontre qui, depuis longtemps, nous permet de retrouver l'atmosphère d'une famille réunie autour du foyer paternel.

L'occasion qui nous rassemble prend, cette année, une signification particulière : la célébration du Bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme nous amène, en effet, à des réflexions sur les questions qui se posent, à la veille du troisième millénaire, au sujet du principe d'égalité.

L'Europe tout entière, est en train d'affronter à nouveau le problème de l'émigration. Les mêmes Pays d'où sont partis, il y a quelques dizaines d'années seulement, des centaines de milliers d'hommes et de femmes en quête d'un travail et d'une promotion sociale, forment actuellement l'objet d'une importante vague d'immigration venant du Tiers Monde.

Ces nouveaux immigrants sont caractérisés par des moeurs très éloignés de celles des Pays d'accueil. L'impact en est d'autant plus choquant et l'intégration difficile, qu'il s'agit le plus souvent de différences voyantes, portant sur la couleur de la peau et sur la mise vestimentaire, qui sont de nature à réveiller des inquiétudes ancestrales et irraisonnées. Cette attitude n'est, le plus souvent, que la projection du sentiment d'insécurité et de déracinement qu'éprouvent les autochtones eux-mêmes, dont les points de repères sociaux et moraux sont de nos jours plutôt corrodés de l'intérieur que menacés de l'extérieur. La massification des modèles culturels, la dépersonnalisation des individus dans les grands ensembles urbains provoquent une crise d'identité qui se traduit par le besoin d'accabler "l'autre", d'écraser le "différent", pour démontrer à soi-même que l'on possède réellement une personnalité propre et distincte.

L'autre aspect de la question consiste dans l'attitude des nouveaux venus, qui ont le droit au respect de leur dignité d'hommes et de femmes, mais aussi le devoir de se conformer aux us et coutumes des communautés qui les accueillent.

Je crois qu'il y a là matière à réflexion, aussi bien pour nos compatriotes émigrés, qui ont toujours su s'insérer harmonieusement au sein des sociétés qui les ont reçus, que pour les Valdôtains restés au Pays et pour tous ceux qui y ont trouvé le bien-être et qui contribuent à le maintenir et à l'accroître. Je pense également que la disponibilité que les Valdôtains ont toujours démontrée vis-à-vis de ces derniers dépend de ce qu'ils ne croient pas que leur identité soit en péril à cause de leur présence chez nous.

Je voudrais me rattacher, ici, au sens d'une autre célébration qui se tient cette année, celle du Bimillénaire de la route du Grand-Saint-Bernard : un chemin qui, tout compte fait, existe depuis bien plus longtemps encore, et qui fait de la Vallée d'Aoste, depuis le néolithique, une terre de passages et de rencontres. Nous avons donc l'habitude, depuis toujours, de voir et d'avoir des étrangers chez nous : c'est pourquoi nous n'en avons pas peur ; c'est aussi pourquoi nous regardons sans illusion excessive, mais sans crainte et même avec un peu d'espoir, à la chute des frontières européennes, prévues pour 1992/93.

Nous souhaitons que nos compatriotes émigrés partagent et se fassent les ambassadeurs de cet état d'esprit partout où ils vivent aujourd'hui. Demeurant nous-mêmes, nous sommes et nous voulons rester ouverts au monde entier.

Le Président du Gouvernement  
Augusto ROLLANDIN

